ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER
SHEDIAC, N. B.
Bureau bâtisse Martin McDonald. Résidence, coin de la rue Ste-Anne et de la grand'rue.

Dr L. Eric Robidoux
MEDECIN ET CHIRURGIEN.
Bureau et résidence: Coin de la rue Queen et grand'rue.
SHEDIAC, N. B.

Dr J. A. Gaudet,
MEDECIN-CHIRURGIEN,
ST-JOSEPH, MEMRAMCOOK.
Les maladies des yeux et des oreilles seront traitées comme auparavant.

Dr T. J. Bourque
MEDECIN ET CHIRURGIEN,
RICHIBOUCTOU, N. B.
Consultation à toute heure du jour et de la nuit.
Pharmacie de première classe—Drogues, parfums, articles de toilette et de fantaisie, cigares et tabacs de choix.

Dr A. Sormany
SHEDIAC, N. B.
Bureau et résidence: Rue Sackville. Tel. 52.
26 Sept. 1911.—

Dr M. A. Oulton
SHEDIAC, N. B.
Bureau: Ancien bureau du Dr L. J. Belliveau,
Oct. 1911.

E. R. McDonald
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, AGENT D'ASSURANCE, etc.,
SHEDIAC, N. B.
Bureau à côté de la Pharmacie Léger.
1er sept. 1910.

Fred. J. Robidoux
AVOCAT, SOLLICITEUR, NOTAIRE PUBLIC, etc.,
RICHIBOUCTOU, N. B.
Argent à prêter sur hypothèque.

McQuarrie & Arsenault
AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, etc.,
SUMMERSIDE, I. P. E.
Argent à prêter.
Neil McQuarrie, Aubin E. Arsenault.

ANTOINE J. LEGER. B. A
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, etc.,
MONCTON, N. B.
Bureau: Grand'rue.
1er déc. 1907.

P. T. Léger
Encanteur pour le comté de Westmorland.
MEMRAMCOOK-OUEST, N. B.
29 sept. 1915—ac.

Avis
C'est mon propos et mon intention d'ouvrir immédiatement un bureau à Bouctouche, N. B., pour pratiquer la loi, d'une manière générale, dans les bureaux récemment occupés par le défunt R. A. Irving.
A. ALLISON DYSART.
12 déc. 1914.—ac.

A vendre
Une fournaise à air chaud. qu'on peut chauffer soit au charbon, soit au bois. A grand marché. S'adresser au bureau du Moniteur.

PERDU.
Dimanche, le 26, entre Shédiac et Moncton, une bande de roue (tire) d'automobile. Quiconque l'aurait trouvé voudra bien le laisser à la Pharmacie Léger, Moncton ou Shédiac.
29 nov. 1916—ac.

HOTEL LeBLANC
RICHIBOUCTOU, N. B.
Situé dans la partie commerciale de la ville.
Excellentes accommodations
Termes modérés.
A. T. LEBLANC.
Propriétaire.
Salles et spacieuse écurie.

Abbe Hebert
Encanteur pour les Comtés de Westmorland et de Kent.
Encanteur pour la ville de Shédiac et agent pour l'Empire Cream Seperator Co. of Canada.
SHEDIAC, N. B.
Toute lettre ou demande par malle sera l'objet d'une prompte attention.
A présentement une couple de chevaux à vendre.

Pompes Funèbres
JAMES MUGRIDGE, SHEDIAC, N. B.
ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES
A l'honneur d'annoncer qu'il met à la disposition du public un joli corbillard trainé par deux chevaux ainsi qu'une grande variété de bières, cercueils, etc., de toutes dimensions et de tous modèles.
Joli cercueil imitation de bois de rose, bien verni, pour $12.
A aussi toutes espèces de montures, garnitures et toutes sortes de cercueils au plus bas prix. On peut se rendre aux chars avec le corbillard en tout temps. PRIX MODERES.

A. A. LeBlanc
Encanteur pour le Comté de Kent,
SAINT-ANTOINE, N. B.
9 octobre 1913—ac.

On demande
Pour le prochain terme, dans le district d'école No. 12, Fair Isle une institutrice de 2e clases, pouvant enseigner l français et l'anglais. S'adresser, en mentionnant le salaire exigé, à
STANISLAS SAVOIE,
Secrétaire
Savoie P. O., N. B.
Juillet 15—ac.

D. H. LEGER
Encanteur pour le comté de Kent et Westmorland,
GRAND'DIGUE, N. B.

RECRUITS WANTED
FOR THE FOURTH DIVISIONAL TRAIN OF THE ARMY SERVICE CORPS
A few men having a knowledge of horses and driving, also a few horseshoers, carriage smiths and harness makers required.
A good chance to get to France by the middle of June.
Apply to nearest recruiting officer, or Lieut. Col. E. C. Doan, South Barracks, Halifax, N. S.

A Vendre
2 bonnes couchettes de fer à ressorts, doubles.
S'adresser au bureau du Moniteur.
18 avril 1916—ac.

Piano à vendre
Le soussigné offre à vendre le bon piano qui est actuellement dans sa résidence, à Shédiac, à grand prix réduit. Conditions faciles; argent comptant ou long terme. S'adresser à
J. A. McDONALD,
Shédiac, N. B.
30 octobre 1916.—ac.

Le Liniment de Minard guérit le Rhume.

Compagnie des Provinces Maritimes
Confection des Provinces Maritimes
Industrie des Provinces Maritimes
Achetez chez vous. Aidez vos propres ouvriers. Patronnez votre voisin.
Nous sommes capables de fabriquer un aussi bon article chez nous qu'il se peut faire à Ontario. Si vous êtes en doute, procurez-vous notre Catalogue. Voyez nos recommandations.
Procurez-vous notre garantie de 20 ans. Nous vendons à vos propres conditions. Ecrivez nous aujourd'hui.
AMHERST PIANOS, LIMITED, Amherst, N.E.

(Suite de la 2e page)

CONDITIONS DE LA PAIX DERISOIRES

drait de la Serbie tout le territoire qui s'étend au sud jusqu'à Nish, soit tout ce que la Serbie a gagné dans la guerre des Balkans.

5°—La remise des colonies africaines enlevées à l'Allemagne ou du moins leur échange contre les colonies françaises.

LES BALKANS PAIERONT

Les intérêts de la Turquie sont considérés comme de peu d'importance et ne fermeront pas un facteur dominant dans la considération de la paix.

L'attitude des nations balkaniques alliées aux Allemands sera définie dans les notes envoyées de Sofia et de Constantinople, et dont les ambassades balkaniques ne savent rien ici encore, sauf que la Bulgarie s'attend à avoir la Macédoine et la Dobroudja qui lui appartenaient jadis, faisant ainsi du Danube la frontière bulgaro-roumaine et fermant à la Roumanie l'accès de la mer Noire.

L'un des effets immédiats des développements de la paix sur les Etats-Unis, sera de reléguer à l'arrière plan toutes les discussions diplomatiques en cours avec les nations en guerre. Le règlement de la nouvelle discussion sous-marine avec l'Allemagne, de la protestation contre la déportation des Belges, de la controverse avec la Grande-Bretagne, au sujet des malles et du commerce sera laissé en suspens jusqu'à ce qu'on sache si la paix sera conclue.

Le nouveau code catholique

Un document officieux de Rome donne le résumé suivant de l'allocution prononcée par le Pape au Consistoire secret où il a créé dix cardinaux. Ce discours commence par annoncer la promulgation d'un code de la loi canonique compilé par le cardinal Gasparri sous la direction de S. S. Pie X.

Le Pape a remercié tous les cardinaux, évêques, prêtres et laïques qui ont contribué à cette grande oeuvre et il ajouta: Nous avons confiance que cet ouvrage important aidera à renforcer la discipline ecclésiastique, parce qu'en faisant mieux connaître les lois de l'Eglise, il en facilitera l'exécution.

La gloire de cette oeuvre appartient à notre prédécesseur Pie X, qui y travailla avec tant de zèle qu'il vint bien près de la compléter lui-même. Et par ce fait son nom se trouvera associé dans l'histoire avec ceux des grands papes Innocent III, Honorius III et Grégoire IX.

Les tranchées avant Jésus-Christ

Il n'y a rien de nouveau sous le soleil, pas même la guerre de tranchées que se livrent aujourd'hui les grandes nations européennes.

Les Chinois, qui ont découvert tant de choses que l'on a réinventées après eux, comme la poudre, la boussole, l'imprimerie, etc., avaient déjà eu l'idée plus de cent ans avant Jésus-Christ, de se terrer comme des taupes pour se défendre.

Un voyageur anglais, sir Aurot Stein, retrouva au cours d'une exploration qu'il fit en 1913-1914 aux confins du désert de Gobi et du Pai Chain les restes d'une ligne de fortifications creusée jadis par les Chinois pour protéger de vastes territoires et les défendre contre les invasions des nomades de Mongolie.

Cette ligne de fortifications, qu'il ne faut pas confondre, dit M. Stein, avec la muraille de Chine, se continue sur une longueur de 400 kilomètres. Construite de lits successifs d'argile et de fascines, elle est demeurée relativement bien conservée. Et, particularité curieuse, des boyaux de communication assuraient le ravitaillement avec l'arrière.

L'explorateur anglais fait remarquer l'ingéniosité de ces tranchées de défense pour lesquels les accidents du terrain étaient utilisées avec une véritable science.

L'Allemagne et ses trois alliées veulent la paix

LE CHANCELIER ALLEMAND REMET AUX MINISTRES DES PUISSANCES NEUTRES UNE OFFRE DE PAIX

PROPOSITION OFFICIELLE

BERLIN EST PRETE A ENTRER EN NEGOCIATIONS TOUT DE SUITE AVEC SES ENNEMIS

L'EFFET A WASHINGTON

Berlin, 12, par T. S. F. à Sayville, N. Y.—La déclaration quasi officielle suivante a été donnée à l'agence allemande Outremer pour la publier:

"Le Chancelier de l'Empire allemand a reçu, ce matin, l'un après l'autre, les représentants diplomatiques des Etats-Unis d'Amérique, de l'Espagne et de la Suisse, c'est-à-dire des trois pays qui protègent les intérêts des Allemands chez les nations avec lesquelles ils sont en guerre.

"Le Chancelier leur a transmis une note et les a priés de la porter à la connaissance des pays hostiles à l'Allemagne. La même note sera lue aujourd'hui au Reichstag par le Chancelier.

"Dans cette note les quatre puissances (l'Allemagne, Autriche, Turquie et Bulgarie) font la proposition aux belligérants d'entrer immédiatement en négociation en vue de la paix. Les propositions qu'elles apportent à l'appui de ces négociations sont, à ce qu'elles croient fermement, de nature à faciliter l'établissement d'une paix durable.

"Les gouvernements à Vienne, Constantinople et Sofia ont présenté des notes identiques, lesquelles ont été communiquées aussi au Saint-Siège et à tous les pays neutres."

L'EFFET A WASHINGTON

Washington, 12.—La nouvelle que l'Allemagne et ses confédérés vont proposer des négociations de paix a été communiquée au président Wilson. Parlant au nom du président, le secrétaire Tumulty a dit qu'il avait reçu la nouvelle avec un grand intérêt, mais qu'il ne pouvait faire aucun commentaire tant qu'on ne savait comment les propositions seraient reçues par les Alliés de l'Entente.

A LA BOURSE DE NEW-YORK

New-York, 12.—La Bourse a éprouvé une forte secousse à la nouvelle que les pays teutons allaient faire des propositions de paix. Les valeurs des industries affectées aux munitions et des autres compagnies ocnsacrées à tout ce qui se rapporte à la guerre ont subi une forte baisse, le Bethleem Steel perdant 26 points.

LE CHANCELIER ANNONCE LA NOUVELLE

Londres, 12 (3.17 p. m.)—Une dépêche de Berlin par T. S. F. dit que le Chancelier von Bethmann-Hollweg dans le discours qu'il a prononcé aujourd'hui devant le Reichstag, a annoncé que l'Allemagne, ainsi que ses confédérés, ayant conscience de leur responsabilité devant Dieu, devant leurs peuples et devant l'humanité, ont proposé aux pays qui sont en guerre avec eux d'entrer en négociations en vue de la paix.

LE MESSAGE DE GUILLAUME

Londres, 12 (4.04 p. m.)—L'empereur Guillaume a envoyé le message suivant aux généraux qui commandent ses armées: "Soldats, d'accord avec les souverains mes alliés, et avec la conscience de la victoire, j'ai fait une offre de paix à l'ennemi. Il est encore incertain si cette offre sera acceptée. Jusqu'à ce que ce moment arrive, vous continuerez à vous battre."

L'empereur est Clément et veut conclure la paix

LE NOUVEAU SOUVERAIN D'AUTRICHE-HONGRIE A MARQUE SON ASCENSION AU TRONE PAR PLUSIEURS ACTES DE CLEMENCE.

DES DEPUTES GRACIES

Londres, 12.—Le correspondant à Budapest du "Morning Post" dit que les journaux autrichiens annoncent que l'empereur Charles d'Autriche a marqué son accession au trône par plusieurs actes de clémence. D'après l'"Az Est" l'empereur aurait annulé les condamnations à mort prononcées contre les députés bohémiens, Kramarz, Klofac et autres, qui avaient été accusés d'entretenir des relations avec la Russie. Il aurait aussi gracié un assez grand nombre d'offenses en Hongrie; mais les condamnés serbes, italiens et polonais n'auraient été l'objet d'aucune faveur.

On dit aussi que l'empereur est anxieux de conclure la paix le plus tôt possible, afin de s'appliquer à soulager les maux de sa population et de travailler à la reconstruction de l'empire. Il s'en exprime, dit-on, très ouvertement et ce qui encourage ceux qui avaient commencé d'entreprendre une campagne en faveur de la paix. Cette attitude du jeune empereur lui attirerait les sympathies de la population dans les deux divisions de la monarchie.

Les conditions pour la paix

L'ALLEMAGNE RENDRAIT LES TERRITOIRES CONQUIS AUX ALLIES EN ECHANGE DE SES COLONIES

Washington, 12.—Les informations reçues de Berlin à l'ambassade allemande indiquent que les conditions de l'Allemagne en rapport avec la paix sont: la restauration du statu quo avant la guerre, à l'exception de l'établissement des royaumes indépendants de Pologne et de Lithuanie.

Proposition serait faite de rendre les parties de la Belgique et de la France qui ont été capturées, en échange pour les colonies allemandes prises par les Alliés, et de régler la question des Balkans dans une conférence spéciale à cause de son extrême complication.

Habillements pour Garçons

COMPLETS POUR GARCONS, DE 3 A 15 ANS, EN ETOFFE DE LAINE GRIS ET BRUN, PRIX $3.00 à $8.00.
EN SERGE BLEU-MARIN, PRIX $6.00.
NOUS AVONS AUSSI UN MAGNIFIQUE ASSORTIMENT D'HABILLEMENTS POUR HOMMES.
NE MANQUEZ PAS DE VENIR LES VOIR.
VOUS OBTIENDREZ LA PLUS GRANDE SATISFACTION ET LA MEILLEURE VALEUR POUR VOTRE ARGENT EN FAISANT VOS ACHATS
Chez la
CIE O. M. MELANSON, LIMITEE.

Enfant perdu dans les bois

NOUVEAU FEUILLETON

Un feuilleton d'un intérêt exceptionnel paraît en ce moment dans la revue de famille **"Un Canadien Errant"**. Le titre est **Un Robinson de six ans.** Il s'agit des aventures d'un petit Français abandonné, à l'instigation d'une belle-mère marâtre, sur les bords du Saint-Laurent, peu de temps après la découverte du Canada par Jacques-Cartier. L'enfant fut recueilli par une tribu d'Iroquois, et ses aventures dans les forêts canadiennes forment un récit extrêmement émouvant. L'auteur affirme que cet événement est historique et il en implique des preuves convaincantes. Toutes les familles canadiennes voudront s'abonner au **Canadien Errant,** au prix de 75 sous par an, ou bien 25 sous pour un abonnement d'essai de trois mois. S'adresser à M. Ernest Bilodeau, directeur, case postale, 234, à Montréal.

La peur des autres

—Le respect humain est une des pierres d'achoppement du monde. Voici un apologue très propre à nous en révéler tous les périls:

Satan ayant un jour convoqué son grand conseil, les ministres d'enfer, près de prendre place, débattirent entre eux la question de préséance.

"Ma droite au plus digne !" cria Satan.

Luxure plaida ses droits; Mensonge fit valoir ses titres; Orgueil vanta ses mérites.

Satan écoutait indécis.

Sarcasme fit entendre un ricanement et dit: Personne n'est plus digne que moi. Le mal que font ceux-ci est peu de chose au prix de ce que je sais faire. On se corrige d'eux tous, on ne s'affranchit pas de moi. Ils perdent les individus, je perds les empires; ils encouragent au vice, je décourage de la vertu. Par moi l'enthousiasme expire, la vérité a peur, le devoir a honte...

"Viens t'asseoir à ma droite," dit Satan.

Les plus coupables sont les meilleurs, les plus lâches sont leurs dupes. Mais, dans cet ordre de choses, la raillerie est une faute, la lâcheté est une honte et quelquefois un crime.

"Le plus abject, dit un auteur, n'est pas celui qui se moque de ce qu'il n'adore pas, mais celui qui rougit de ce qu'il adore."

Le torpilleur "Grilse" s'est perdu en mer

CE NAVIRE DE LA MARINE CANADIENNE A COULE HIER AVEC TOUT SON EQUIPAGE COMPRENANT CINQUANTE HOMMES.

AU LARGE DE SHELBURNE

Ottawa, 13.—Le censeur de la presse a donné ce matin l'information suivante: Le ministère du Service Naval a le regret d'annoncer qu'il craint que le torpilleur canadien "Grisle" commandé par le lieutenant W. Wingate, R.U.C.V.R. a été perdu en mer avec tout son équipage.

Le vaisseau a quitté Halifax pour les Bermudes le 11 déc. à 3 hrs. du soir, le 12 déc. à 3 hrs du matin il avertissait, par télégraphie sans fil que vu le mauvais temps il allait s'abriter à Shelburné, N.E., à 4.28 on envoyait le signal de détresse S.O.S., donnant sa situation, 43 degrés de latitude, 40 de longitude Nord. A 7.30 il envoyait un message "nous coulons".

Plus de nouvelles ni de traces du torpilleur n'ont été recueillies depuis.

La liste des officiers à bord était: lieut. Walter Wingate, R.N.C.V.R.; sous-lieut. C. McL. Fry, R.N.C.V.R., sous-lieut. R. E. Winsloe, R.N.C.V.R.; ingénieur Robert Wilkinson, R.C.N., et S. A. McLean, et E. Clément, télégraphistes.

Le "Grisle" avait été acheté au début de la guerre de M. J. K. L. Ross de Montréal, et installé en torpilleur. Il avait un équipage de cinquante hommes enrôlés en Colombie Anglaise.

Les pertes Allemandes sur la somme

Londres, 14.—Selon une déclaration du général Maurice, au sujet des offres de paix allemandes, les pertes allemandes depuis la bataille de la Somme, se chiffrent à 700,000 hommes, dont 95,000 prisonniers.

Les Alliés ont pris 135 canons lourds, 180 canons de campagne et 1483 mitrailleuses.

Le Liniment de Minard guérit le rhume.

L'Héritage de Philippe

Par

Anthony Dreyer

(Suite)

Il la comparait à loisir avec les autres jeunes filles de son entourage. Parmi celles-ci, les jumelles Agnès et Cécile, Thérèse Bertin, la fille aînée du docteur, les demoiselles Lahaeye n'étaient nullement déplaisantes. Elles possédaient la grâce de la jeunesse, une intelligence moyenne et cette habitude du monde, cette aisance qui passe facilement pour de la distinction.

Mlle Beaumont cependant les éclipsait toutes, bien qu'elle fût la plus modeste. Tandis que les jeux, la toilette et mille autres futilités semblaient suffire à occuper ses compagnes, Madeleine manifestait des aspirations supérieures. Elle goûtait profondément la nature. Son âme d'artiste était accessible à ses beautés, à sa poésie qui échappe aux vulgaires. Une fleur, un aspect du ciel, un chant d'oiseau la ravissaient. Elle admirait jusqu'à verser des pleurs. Souvent avec Philippe, elle se laissait aller à exprimer ses émotions, en termes naïfs et charmants, heureuse de trouver quelqu'un qui pensât et sentît comme elle, encouragée aussi par l'attitude simple et cordiale du jeune homme, bien différente de l'affectérie qu'elle détestait.

Elle savait parfois se montrer jeune, presque enfant, déployer au jeu un aimable entrain. Parfois, ses lèvres rieuses exprimaient fort à propos des réflexions témoignant une maturité d'esprit au-dessus de son âge. Elle se prodiguait, s'oubliait elle-même pour chasser l'ennui chez les autres dès qu'elle l'appercevait. Parmi le cercle habituel de jeunes gens et de jeunes filles, elle avait le rare talent de soutenir la conversation, de la rendre intéressante, de la redresser du bon côté, quand elle menaçait de dévier.

Tout cela, sans prétention aucune, mue seulement par sa droiture et sa bonté d'âme. On comprend qu'avec cet heureux naturel, Mlle Beaumont fût tenue en grande estime par chacun des membres de la société, qui se disputaient sa présence à l'envi.

Par une belle et chaude après-midi, on se trouvait à peu près au complet, chez la veuve du colonel. Madeleine ne s'était pas mêlée à la troupe joyeuse, dont les rires et les éclats de voix éveillaient les échos du parc.

Un peu en avant de la maison, il y avait une tonnelle élevée sur un petit monticule et bien abritée contre les rayons du soleil par son dôme de verdure qu'embaumaient fréquemment pour travailler ensemble en bavardant.

La jeune fille s'y était assise, à l'extrémité du demi-cercle formé par les dames. Ses doigts délicats faisaient courir des soies de couleur tendre sur un ouvrage de tapisserie. Elle travaillait silencieusement, sans lever les yeux et peut-être ne prêtait qu'une très faible attention à la conversation engagée à côté d'elle.

Déjà une première fois, elle avait éludé l'invitation de ses amies à la partie de croquet, quand de nouveau Justin Lambert revint à la charge.

Le jeune homme ne cachait pas son admiration à l'égard de Mlle Beaumont, ni l'ennui qu'il éprouvait en son absence.

Il s'approcha de la jeune fille et considéra un moment ce qu'elle faisait:

—Serait-il indiscret de vous demander un moment ce qu'elle faisait:

—Serait-il indiscret de vous demander à quoi vous destinez ce beau travail? dit-il.

—On peut le savoir, répondit simplement Madeleine sans s'interrompre; c'est une garniture pour l'autel de la Vierge.

Un peu dépité de la froideur de l'accueil et plus encore de ne pas rencontrer le beau regard qu'il cherchait, il reprit:

—Savez-vous qu'elle est très jolie, votre guirlande de fleurs. Ces nuances s'harmonisent parfaitement sur le fond bleu ciel.

Mais le compliment n'eut pas plus de succès. Alors Justin se fit insinuant:

—Vous êtes donc si pressée de l'achever que vous délaissez vos amis aujourd'hui?

—Très pressée, répondit-elle en souriant à demi. Je voudrais qu'il soit terminé pour le quinze août et cinq jours seulement nous en séparent. Songez donc, quelle déception ce serait pour notre bon curé s'il ne recevait pas son cadeau à la date fixée !

—Certes; mais il me semble qu'il reste bien peu de chose à faire. Voyons, Mademoiselle, ne pourriez-vous pas laisser cela pendant une heure pour venir avec nous? Vous rattraperez ensuite le temps perdu.

—Non, vraiment, répliqua-t-elle, d'une voix douce et ferme à la fois. Je préfère travailler d'abord et me récréer ensuite.

Lambert allait insister encore, quand sa mère s'interposa. Force lui fut alors d'abandonner la partie et, visiblement contrarié, il rejoignit sans hâte le groupe qui l'attendait.

A quelques pas de là, dissimulé par le feuillage de jeunes acacias, un témoin avait suivi attentivement les détails de cette petite scène. C'était Philippe, qui n'était pas loin de s'ennuyer non plus, ce jour-là, car, pour comble de malheur, l'abbé et Jacques étaient absents tous deux.

En voyant l'inutile insistance de Justin, son ancien camarade avait sourit. Ce n'était pas la première fois qu'il avait l'occasion de remarquer les hommages excessifs décernés à la jeune fille par Lambert qui ne s'arrêtait pas aux mêmes scrupules que lui. Mais il ne s'en

Ce qui l'étonnait plutôt, c'était la mère de Madeleine, ce silence, cette préoccupation dont elle n'était pas coutumière. Il aurait bien voulu en pénétrer la cause, tout au moins distraire la jeune fille en captivant son attention.

Rêveur, il se promena quelques instants derrière une épaisse muraille de buis taillés, quand soudain une idée lumineuse jaillit de son esprit.

Un peu plus loin, par-devant la tonnelle, le terrain s'abaissait à découvert jusque l'étang d'où s'élevait, en ce moment, l'assez désagréable concert formé par le coassement d'une multitude de grenouilles.

Il descendit de ce côté, cherchant le point stratégique, c'est-à-dire l'endroit où il pouvait être aperçu le mieux de la tonnelle. Alors, il prépara vivement tout ce qu'il lui fallait pour se livrer à la pêche. Dans sa poche, il trouva des hameçons, de la ficelle, ce sport lui était assez familier. Pour suppléer à la ligne qui lui manquait, il tressa des joncs, fixa, en guise d'appât, un insecte avec une fleur rouge sur l'hameçon et s'installa sur le bord de la pièce d'eau. Maintes fois, il s'était exercé à ce jeu, tout enfant, dans les marécages de son pays. Il réussit donc à merveille.

Mais en même temps, il atteignit le résultat qu'il se proposait. Le jardinier l'aperçut le premier et s'arrêta curieusement non loin de lui. Bientôt, les jardiniers vinrent à leur tour. Dans la tonnelle, une dame en vit aussi:

—Que peut bien faire la Monsieur Philippe? Voyez donc, dit-elle en le désignant du doigt, aux personnes qui l'entouraient.

Tous les regards suivirent la direction indiquée et se fixèrent avec étonnement sur le jeune homme.

Madeleine, elle, n'y tint pas. Au bout d'un instant, elle quitta sa chaise où elle dépassa son travail et s'en vint voir en courant, légère comme une gazelle.

En même temps, arrivaient Cécile, Agnès, Justin, puis dix autres. Un cercle se forma autour du pêcheur de grenouilles qui riait du succès de l'aventure.

—Voilà qui est bien, Monsieur, disait Clémence; vous alliez débarrasser l'étang de ces artistes dont les chants nous exaspèrent.

—Mademoiselle, répondit-il, je désire offrir ce soir à Mme Lambert ce gibier qui est délicieux, je vous assure, lorsqu'il est bien préparé.

Le plus grand nombre des assistants fit la grimace; mais plusieurs d'entre eux exprimèrent le désir d'aider à la pêche. Le Brélien dut leur expliquer son système.

—Avant tout, recommanda-t-il, silence complet ! autrement vous effrayez ces charmants animaux qui se garderont bien de se montrer.

Puis, il fallut des lignes et des hameçons.

—Il n'en manque pas chez nous, s'écria Cécile; allons en chercher bien vite.

Justin s'éloigna pour suivre le conseil de sa soeur. Auparavant, il s'inclina vers Mlle Beaumont qu'il avait aperçue la première à côté de Philippe. Il lui dit, à voix basse, d'un ton contenu:

—Si le comte est plus heureux que moi, Mademoiselle; là où j'ai échoué, il a réussi, puisqu'il a pu vous décider à quitter votre travail.

Décontenancée, Madeleine ne releva pas ces paroles, mais ses joues se couvrirent d'un rose vif et Philippe, qui avait entendu, fut aussi troublé qu'elle, sans le laisser paraître.

Bientôt, la partie fut organisée et les pêcheurs disséminés autour de l'étang. Justin s'en était allé, sans doute pour cacher son dépit, de sorte que rien ne troubla l'amusement naïf des jeunes gens. Le soleil faisait miroiter gaiement la nappe d'eau au-dessus de laquelle les touffes de nénuphars se balançaient mollement au souffle de la brise.

René Beaumont était venu s'étendre dans le gazon velouté, à côté du Brélien. A quelque distance, en face d'eux, sur l'autre rive, Jeanne et Antoinette Lahaeye ainsi que les jumelles tenaient gravement leurs lignes sans rien se dire, les unes debout, les autres assises, tandis qu'à côté d'elles, Madeleine travaillait à sa tapisserie.

—Regardez, dit Philippe à son compagnon, ce groupe n'est-il pas à peindre?

—Délicieux, en vérité, fit l'étudiant en médecine. Je regrette seulement que Lina soit si triste aujourd'hui, mais c'est à cause de Jacques.

—A cause de Jacques ! dit Ramonet vivement. Qu'a-t-il donc fait et pourquoi n'est-il pas ici?

—Il nous donne bien des inquiétudes. Depuis les vacances, on ne le voit guère plus à la maison. Chaque matin, il s'en va, sous le prétexte d'un travail à terminer, chez le professeur Bellarmi. En réalité, nous savons que la plus grande partie de ses journées se passe à courir les grands chemins avec le fils du peintre, Laurent, qui n'est qu'un vaurien.

(A suivre).